

*Une vengeance de Michel-Ange.*—Qui n'a pas été saisi d'admiration et d'étonnement tout à la fois, à la vue de cette fresque immense dans laquelle Michel-Ange a représenté le *Jugement dernier* ? Or, comme l'illustre artiste travaillait à cette œuvre gigantesque, cachée encore aux regards du public, le pape Paul III, accompagné de messer Bioggio, son maître des cérémonies, vint pour voir le chef-d'œuvre encore inachevé.—Après l'avoir examiné quelques instants, le maître des cérémonies dit à Sa Sainteté qu'un tel ouvrage était fait plutôt pour figurer dans une hôtellerie que dans une chapelle. Michel-Ange entendit cette critique peu flatteuse ; mais il dissimula son ressentiment, se promettant toutefois une éclatante vengeance.

La vengeance ne se fit pas longtemps attendre ; car, à peine le Souverain-Pontife fut-il parti, que l'artiste fit, de mémoire, le portrait du messer, et le plaça en enfer, enlacé d'un hideux serpent et la tête ornée de deux superbes oreilles d'âne.

A quelque temps de là, Paul III, toujours accompagné de son maître des cérémonies et de plusieurs autres prélats, vint revoir le travail, qui touchait à sa fin. A peine messer Bioggio eut-il jeté les yeux sur la fresque, que soudain il s'arrêta comme frappé de stupeur ; son visage devint aussi rouge que son habit, car il venait de se reconnaître là au milieu des damnés, portant au front des oreilles d'âne.

Ne pouvant donc plus maîtriser son indignation, il s'adressa à Sa Sainteté, et lui dit, en lui montrant sa propre ressemblance :

—Très saint Père, souffrirez-vous une semblable indignité ?

Paul III resta quelques instants sans répondre ; il connaissait le caractère altier et irascible du grand artiste, et faire effacer de cette peinture ce que Michel-Ange y avait reproduit à dessein, c'était le froisser, le mécontenter, et peut-être s'exposer à perdre pour jamais un chef-d'œuvre qui devait faire l'admiration des siècles. Aussi, Sa Sainteté, prenant parti pour lui, répondit avec une spirituelle gaieté à son maître des cérémonies :

—Messer Bioggio, vous savez que j'ai reçu de Dieu un pouvoir absolu dans le ciel et sur la terre ; j'aurais pu même vous tirer du purgatoire, mais dans l'enfer je ne puis rien : vous y êtes, il faut y rester.